

Historique des fouilles

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **146 (2013)**

PDF erstellt am: **23.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

II

Historique des fouilles

Avant le 20^e siècle

L'occupation ininterrompue de la colline du Prieuré et de ses abords depuis l'époque médiévale a totalement oblitéré les vestiges de la *villa*, ce qui explique que les vieux plans n'en montrent plus trace : sur les trois cadastres anciens conservés aux Archives communales de Pully, datés de 1689, 1744 et 1842-43, on peut voir l'évolution des bâtiments du Prieuré, de l'église, ainsi que des jardins et vergers attenants (fig. 2), mais il n'existe aucun indice toponymique de la présence de la *villa*. Hormis en ce qui concerne l'église, dont il ne s'avèrera qu'au début du 20^e siècle qu'elle repose sur des éléments romains, et sa terrasse, qui pourrait être un écho de l'aménagement antique du relief naturel, on ne détecte sur ces anciens plans aucune réminiscence des vestiges romains dans l'agencement des maisons et parcelles médiévales.

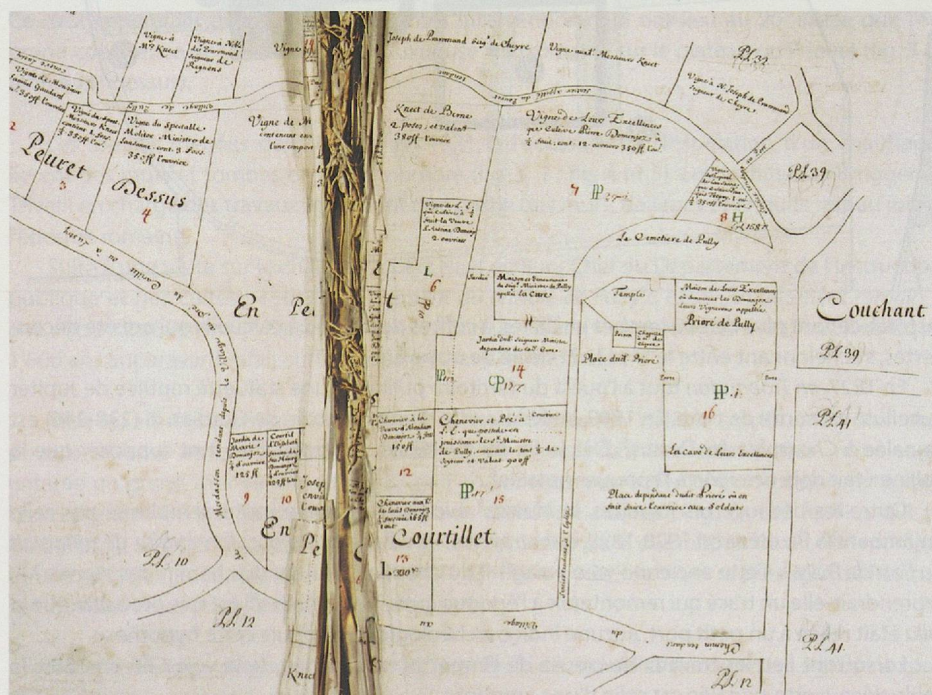
Relayées par les dictionnaires historiques de la fin du 19^e et du début du 20^e siècle, quelques sources signalent en revanche la présence de tuiles et murs de briques « *fort anciens* » au sud du Prieuré, de même que des trouvailles fortuites réparties au fil des siècles, qui attestent bien de l'occupation romaine et haut moyenâgeuse du site.

En 1561, c'est un vase plein de monnaies¹ (aujourd'hui perdues) qui est découvert dans les vignes ; une frappe de Valence est aussi signalée, récoltée à une date indéterminée². En 1810-1811, des tombes du haut Moyen Âge sont mises au jour au lieu-dit *Es Désert*³, à mi-distance du Prieuré et du port de Pully. La nécropole fera l'objet de nouvelles fouilles en 1936, puis en 1999 :

Fig. 2

Cadastre de 1689, le plus ancien conservé du village. Au centre du folio 34, à droite, on peut voir les mentions « Temple », « Prieuré de Pully » et « La cave de Leurs Excellences ». Le nord est en bas de l'image.

Archives communales de Pully.



1 Nous tenons à remercier Yves Mühlemann, du Musée monétaire cantonal, qui a mené l'enquête sur les monnaies anciennes de Pully.

2 Mottaz 1921, vol. 2, p. 503. Il s'agit en fait d'un *dupondius* de Vienne, représentant Octave, daté de 36 av. J.-C. (inv. MMC 198, RPC I, 152. 517), trouvé à Pully en 1824. La confusion vient du « *Registre-Récapitulé des Médailles et Monnaies* » déposées depuis 1833, qui signale que la pièce proviendrait de Valence.

3 Cf. *infra*, p. 341 et fig. 400-401.

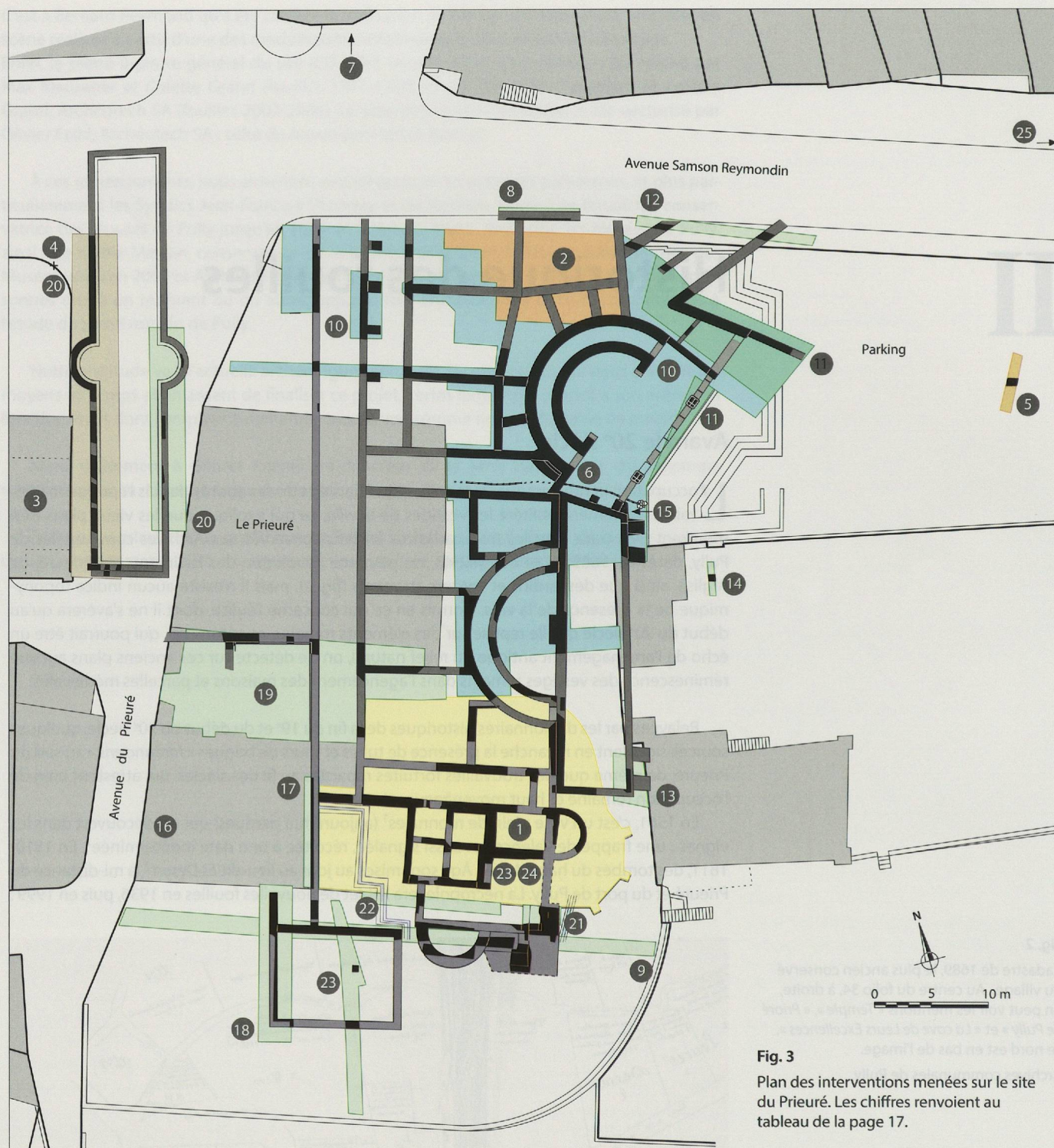


Fig. 3

Plan des interventions menées sur le site du Prieuré. Les chiffres renvoient au tableau de la page 17.

au total, ce sont plus de 120 tombes en dalles, à coffres de bois ou à cercueils qui ont été découvertes, s'échelonnant entre le 5^e et le 7^e siècle de notre ère.

En 1827, en *Trabandan* tout à l'ouest du territoire pulliérain, une statuette mutilée de Jupiter Sucellus⁴ est sortie de terre. En 1909, la découverte d'une monnaie de Gordien III (238-244) est signalée à *Chamblandes-Dessus*⁵. Dès la fin du 19^e siècle, ces trouvailles font supposer que la colline était déjà occupée à l'époque romaine⁶.

Outre les découvertes fortuites, le *Mottaz*⁷ évoque l'ancienne route, remplacée par celle enjambant la Paudèze en 1828-1829, qui « traversait le village et, toujours fort étroite, dégringolait au Port de Pully ». Cette ancienne voie – s'agit-il du chemin Davel ou du chemin des Vignes ? –, reprendrait-elle un tracé qui remonterait à l'époque romaine ? Même s'il est très probable que la villa était reliée à un petit port, aucune indice archéologique n'appuie cette hypothèse.

Lorsqu'ont lieu les travaux de creuse de l'importante tranchée de la voie CFF, en 1859, la seule découverte signalée est celle d'une amphore.

4 MCAH 169. Statuette en bronze de 9 cm de haut. Barbu et vêtu d'une tunique, Jupiter Sucellus est en outre reconnaissable au pot qu'il porte dans sa main droite. Le maillet, son autre attribut caractéristique, devait se trouver dans sa main gauche, disparue.

5 Mottaz 1921, vol. 2, p. 503. Aucun denier provenant de Pully n'est signalé dans les registres du MMC. Peut-être la monnaie n'a-t-elle jamais été déposée dans le médailler lausannois.

6 Martignier et de Crousaz 1867, pp. 774-777.

7 Mottaz 1921, p. 506.

Tableau des interventions menées sur le site du Prieuré. Les numéros d'intervention renvoient à la fig. 3.

N°	année	intervention
1	1921	fouilles dans l'église
2	1943	construction de l'abri défense aérienne passive (DAP)
3	1951-1953	construction de la Maison communale
4	1951	travaux dans la rue du Prieuré (en lien avec le chantier de la Maison communale) : dégagement partiel du bassin monumental
5	1963	aménagement du parking du Pré de la Cure
6	1963	canalisation en tunnel à travers le portique F1
7	1969	travaux au 75, avenue du Lavaux : céramiques et tuiles
8	années 1970 ?	travaux dans le trottoir de l'avenue Samson Reymondin
9	1971	canalisation E-O au sud de l'église : murs médiévaux et tombes
10	1971	fouille principale de la villa : découverte de l'hémicycle F et de sa fresque
11	1976	complément de fouille dans le portique de l'hémicycle et dans la rampe H
12	mars 1977	tranchée SI dans le trottoir de l'avenue Samson Reymondin : suite de la rampe H
13	juin 1977	extérieur de l'église : découverte de l'angle S-E du portique D10
14	juin 1977	tranchée SI à l'est du garage de la cure : mur d'époque indéterminée
15	1978	travaux dans l'annexe de la cure : complément de fouille sur la canalisation St.100 et sur M43-45
16	printemps 1978	assainissement du sous-sol du bâtiment administratif ; découverte d'un pressoir médiéval
17	printemps 1978	<i>ibidem</i> : observations sur le parement ouest de M1
18	printemps 1978	canalisation N-S au sud de l'église : découverte du mur ouest de C8
19	mai 1981	cour du Prieuré : découverte de murs romains
20	1981	réfection de la chaussée et des canalisations de la rue du Prieuré : redégagement du bassin monumental
21	juin 1981	travaux extérieurs à l'église : mise au jour d'une canalisation au sud-est des thermes
22	sept. 1984	aménagement de bacs à fleurs au sud de l'église : mise au jour de murs et sections de sols des thermes
23	oct. 2002 - avr. 2003	fouilles dans l'église et sur l'esplanade sud : nouvelle fouille des thermes
24	mars - avril 2004	travaux de drainage des façades : complément d'informations sur les thermes
25	avril 2011	sondages dans le cadre d'un projet d'immeubles à l'avenue Samson Reymondin

Les interventions archéologiques du 20^e siècle

Ce n'est cependant qu'au fil des différentes interventions qui ont lieu au 20^e siècle que l'on prend conscience de l'existence d'une luxueuse villa romaine sur le plateau du Prieuré (fig. 3 et tableau ci-dessus).

Les fouilles menées dans l'église en 1921, à l'occasion de l'installation d'un chauffage, livrent des murs et tombes en grand nombre (fig. 3, 1 ; fig. 4 et 5). Les architectes Brugger et Trivelli en charge des travaux attribuent une partie des murs, dallages et enduits mis au jour à l'époque romaine.

Suite à une visite sur le chantier, Albert Naef écrit au Chef du Département de l'instruction publique et des cultes : « sur l'emplacement du temple de Pully a existé un bâtiment romain – une villa probablement »⁸. C'est ainsi que le luxueux édifice romain tombé dans l'oubli quelque 1'500 ans auparavant refait surface, déclenchant l'enthousiasme⁹.

Mais les années passant, l'intérêt pour le site retombe. En 1943, la construction d'un abri pour la défense aérienne passive au nord-est du Prieuré détruit plusieurs murs romains et entame un grand mur circulaire (fig. 3, 2). Il en subsiste heureusement un croquis coté, que l'entrepreneur Gérard Ganty a tracé dans son carnet de chantier (fig. 6). Les fouilles qui se dérouleront une trentaine d'années plus tard, à l'occasion de la démolition du dit abri montreront la suite des maçonneries entrevues en 1943 : l'hémicycle interne et sa prestigieuse fresque se trouvaient quelques décimètres plus au sud !

De la fin de la guerre au début des années 1970, de nouvelles découvertes signalent sporadiquement la présence du site romain.

⁸ Lettre datée du 5 août 1921, AMH A149/1, document A29'938.

⁹ Au cours des mois et années suivants, ces découvertes feront l'objet de plusieurs articles : Naef A. et Meyer A., *Histoire de l'Église de Pully*. N° spécial du *Messenger paroissial*, septembre 1921 ; Bonnard, J., *Notes historiques, descriptives et archéologiques*, Pully, avril 1938.

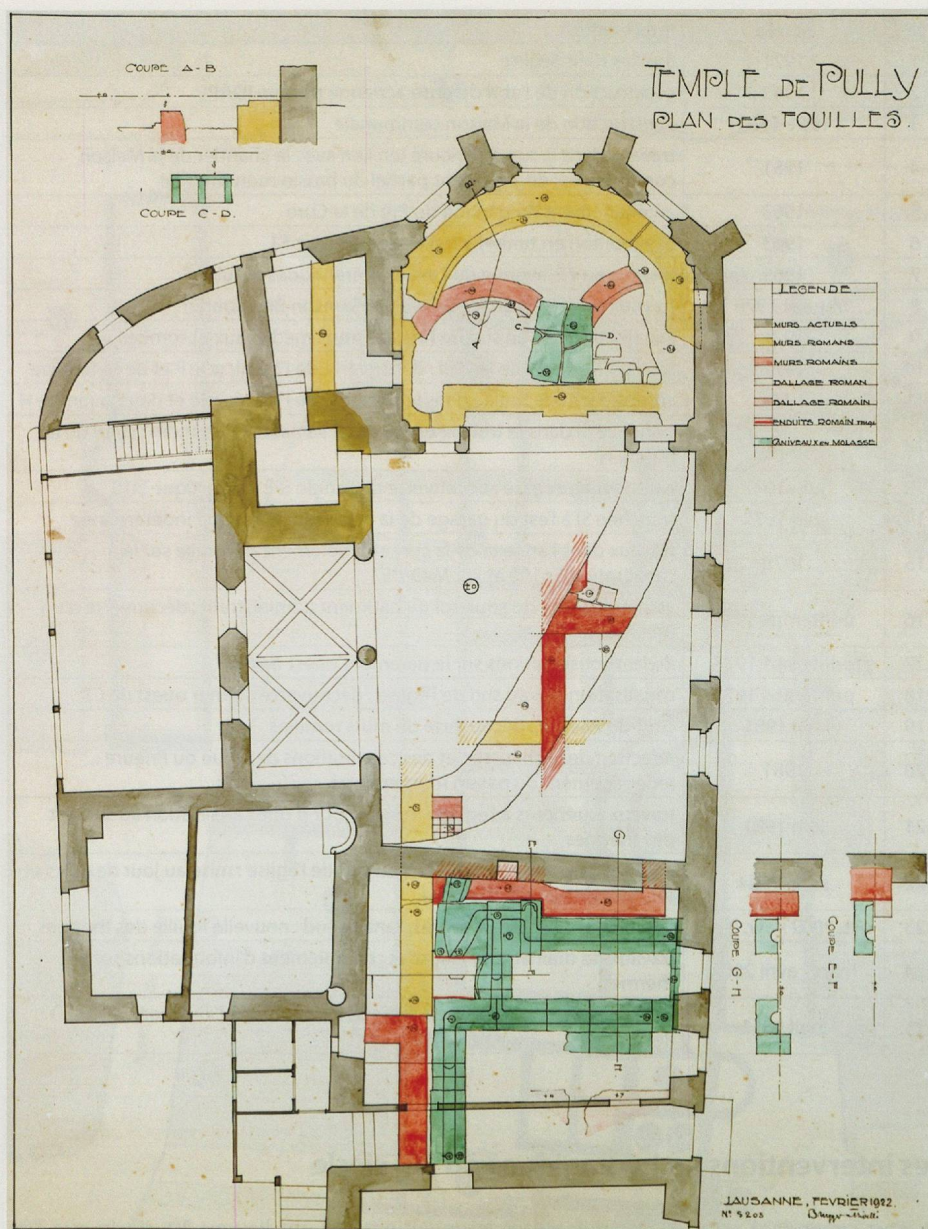


Fig. 4

Église Saint-Germain : plan des fouilles exécutées par les architectes Brugger et Trivelli en 1922.

Archives communales de Pully.



Fig. 5

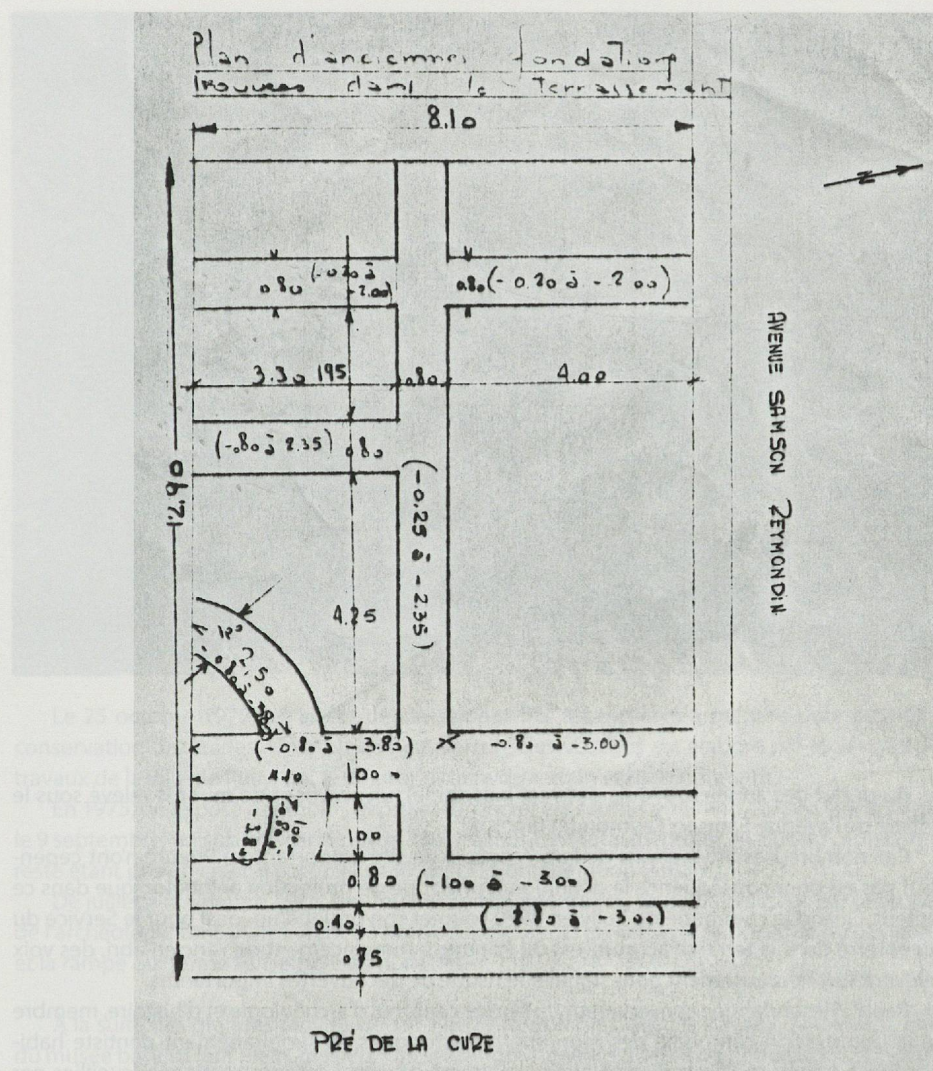
Église Saint-Germain : fouilles de 1921 dans le chœur de l'église. Derrière le mur au premier plan, romain, les deux dalles couvrent deux sépultures du haut Moyen Âge. À l'arrière, on distingue deux murs absidaux, dont celui de gauche, vestige de la dernière phase des thermes antiques, a été réintégré dans la première église des 5^e-8^e siècles. Tout au fond, un autre mur en abside est à mettre en lien avec l'église des 11^e-12^e siècles.

Archives communales de Pully.

Fig. 6

« Plan d'anciennes fondations trouvées dans le terrassement ». Croquis établi par G. Ganty, entrepreneur en charge de la construction de l'abri de DAP en 1943.

Archives communales de Pully.



Entre 1951 et 1953, la construction de la volumineuse maison communale, faisant disparaître tout un quartier du Vieux-Pully (fig. 3, 3 ; fig. 7) à l'ouest du Prieuré, est également l'occasion d'un massacre archéologique d'envergure : aucun vestige n'est relevé, alors que l'édifice est implanté au cœur même de la villa.

Dans la ruelle du Prieuré, le début de ces travaux occasionne le dégagement partiel de deux murs dessinant une structure très allongée, au long côté agrémenté d'une abside (fig. 3, 4). L'architecte Pierre Margot en fait le relevé et la description, mais n'identifie pas formellement cette construction : synthétisant les informations à disposition lors d'une conférence donnée en 1969, André Rapin décrit ainsi l'abside, les murs et le sol découverts comme s'inscrivant dans « un édifice extraordinairement soigné (...) ayant probablement 34.48 m de largeur entre murs »¹⁰. Près de vingt ans après sa découverte, la structure mise au jour par Pierre Margot n'était donc pas encore identifiée. Il faudra attendre les fouilles des années soixante-dix pour qu'elle soit enfin interprétée comme un bassin, le plus grand connu à ce jour en Suisse¹¹.

En 1963, lors de l'aménagement du Pré de la Cure en parking, un mur est repéré en fondation (fig. 3, 5) : sa position excentrée, suivant une orientation différente, laisse planer le doute quant à son origine romaine.

La même année, des travaux de drainage ont lieu dans la cave vinicole du Prieuré (fig. 3, 6, hors plan). Un tuyau d'évacuation a été creusé en tunnel, à 4 m de profondeur environ depuis l'aplomb de l'ancien mur de terrasse est du Prieuré. En progressant d'est en ouest¹² sous la canalisation de tuiles romaine St.100 – miraculeusement préservée – les ouvriers ont fini par buter contre le mur de soutènement, cassant ce qui pouvait subsister de l'ancrage de la fontaine qui ornait l'angle sud-ouest du portique F1.

En 1969, entre la ligne CFF et l'avenue de Lavaux (à la hauteur du n° 75), de la céramique et d'innombrables tuiles sont récoltées par André Laufer (fig. 3, 7, hors plan). Peut-être ces éléments sont-ils en lien avec une dépendance agricole rattachée à la villa ? Cela n'est pas impossible, même si l'on ne sait par ailleurs rien de la *pars rustica*.

10 Rapin A., *Antiquités et monuments de Pully*, conférence à la SVHA, mai 1969. Données reprises l'année suivante dans : Rapin A., *La Villa romaine de Pully*, mémo, juin 1970.

11 La structure sera partiellement redégagée en 1981, lors de travaux dans la ruelle du Prieuré (intervention 20).

12 Selon toute vraisemblance. Ces informations ont été communiquées en 1971 aux fouilleurs par les collaborateurs du Service des travaux, qui ont aussi transmis les peintures murales trouvées lors de cette creuse.

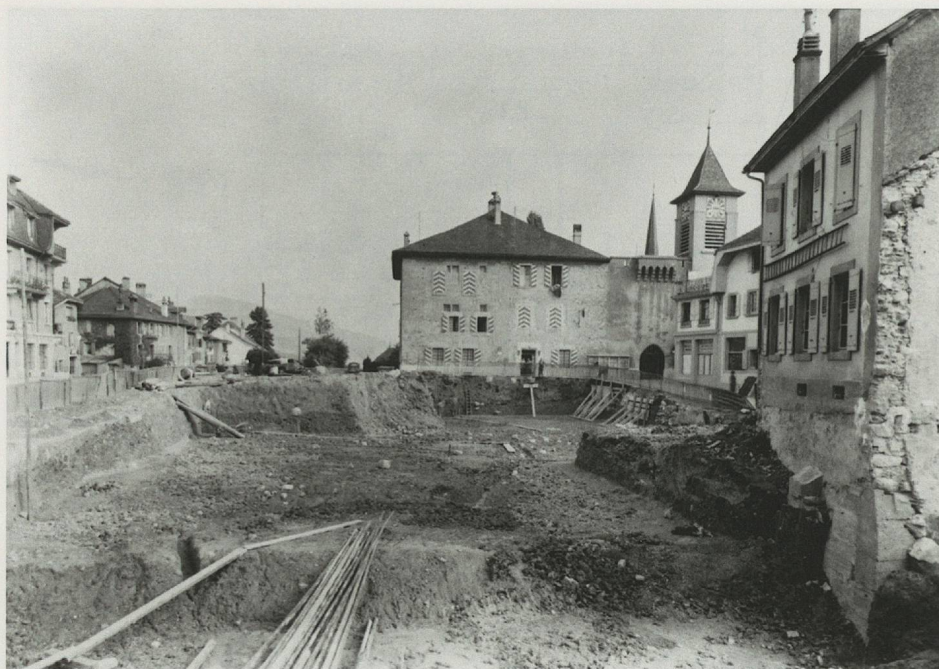


Fig. 7

La construction de la maison communale, entre 1951 et 1953, à l'emplacement du corps principal de la villa, sur le plateau du Prieuré, n'a permis aucune observation archéologique, les vestiges potentiellement encore conservés ayant été aplanis sans ménagement. Au centre de l'image, le Prieuré. Vue est.

Archives communales de Pully.

Au début des années 1970 (la date est incertaine), un segment de mur est relevé sous le trottoir de l'avenue Samson Reymondin (fig. 3, 8).

Ces nombreuses attestations de la présence d'un site important au Prieuré n'ont cependant pas eu pour conséquence la définition d'une zone de protection archéologique dans ce secteur. Quand la commune de Pully en 1970 soumet son projet d'un local pour le Service du feu enterré dans la terrasse au nord-est du Prieuré, à l'emplacement de l'ancien abri, des voix s'élèvent fort heureusement pour signaler le risque de découvertes importantes.

Raoul Wiesendanger, conservateur du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, membre de la Commission cantonale des monuments historiques, et simultanément dentiste habitant Pully, transmet à Jean-Pierre Vouga, architecte cantonal, les informations recueillies par A. Rapin.

L'architecte de l'État est devenu depuis peu responsable de la protection du patrimoine, domaine que la toute nouvelle loi sur la protection de la nature, des monuments et des sites (du 10 décembre 1969) vient d'attribuer au Département cantonal des Travaux publics.

Jean-Pierre Vouga prescrit la surveillance archéologique des travaux par le Canton et, le cas échéant, les fouilles nécessaires. Il informe la municipalité des risques d'apparition de vestiges dans les travaux qui vont être entrepris au début de l'année 1971. Pour assurer le suivi archéologique, il engage Denis Weidmann, rejoint ensuite par Gilbert Kaenel.

L'affaire du Prieuré constitue ainsi la première intervention d'archéologie préventive organisée dans le canton de Vaud !

Très vite, les premiers murs sont découverts sous la terrasse sud de l'église, dans le cadre du raccordement des canalisations de la Cure (fig. 3, 9). Les fouilles proprement dites débutent en février 1971, sous la direction de Denis Weidmann. La tentative de démolition du robuste abri de défense aérienne passive fait apparaître la suite des murs relevés en 1943. Un sondage profond dans la terrasse du Prieuré, pour évaluer l'extension des vestiges, révèle de nouveaux murs, conservés sur plus de 3 m de hauteur. On décide de les dégager complètement.

Dans les semaines qui suivent, l'hémicycle principal (F) est mis au jour (fig. 8-9) et le principe de conservation des vestiges déjà posé en mai de la même année. L'été et le début de l'automne sont consacrés au traitement de la peinture murale et Dieter Ohlhorst commence son patient travail de prélèvement et de reconstitution. Le 18 octobre, l'État de Vaud, la Ville de Pully et la Commission fédérale des monuments historiques prennent la décision de mettre les ruines sous un abri fermé. Le projet initial de local pour le service du feu est de ce fait définitivement abandonné.

Les fouilles (fig. 3, 10) se poursuivent jusqu'en novembre 1971. Outre le pavillon semi-circulaire principal, elles révèlent l'existence d'un second hémicycle au sud du premier, ainsi que de nombreux autres murs délimitant des locaux alentour (portiques, corridors et diverses pièces d'habitation et de réception).

Fig. 8

Vue aérienne du site du Prieuré en 1976, au début des travaux de construction de l'abri-musée. La partie du mur externe de l'hémicycle, entaillée en 1943, est en reconstruction.



Le 25 octobre 1972, un arrêté de classement fixe les mesures à prendre pour assurer la conservation des ruines. Un projet de couverture des vestiges est élaboré par le Service des travaux de la Ville de Pully, qui reste propriétaire du terrain et du monument.

En 1975, un exposé des motifs et projet de décret est soumis au Grand Conseil, qui accorde, le 9 septembre, un subside cantonal de 30% du montant total du projet, évalué à 1.5 million, le reste étant pris en charge par la Ville (30%) et la Confédération (40%).

De juillet à novembre 1976, des fouilles complémentaires, toujours réalisées par la section de l'archéologie cantonale livrent de nouveaux éléments en lien avec le portique du pavillon F et la rampe qui ferme l'ensemble au nord (fig. 3, 11).

À la suite des grandes fouilles de 1971 et 1976, et tandis que les travaux d'aménagement du musée battent leur plein, plusieurs interventions mineures livrent de nouveaux vestiges qui complètent encore le plan.

En mars 1977, une tranchée SI est ouverte dans le trottoir de l'avenue Samson Reymondin permet de repérer la suite de la rampe H (fig. 3, 12). En juin de la même année, un caisson effectué à l'extérieur de l'église, à l'est du chœur (fig. 3, 13), permet d'observer l'intérieur de l'angle sud-est de l'espace D10, tandis qu'une nouvelle tranchée SI creusée à l'est du garage de la Cure livre un segment de mur qui pourrait être aussi bien romain que médiéval (fig. 3, 14).



Fig. 9

Vue du site du Prieuré en 1976, en direction du nord.

Le musée

La construction du bâtiment autour de l'hémicycle principal s'achève en 1978. Tout est désormais prêt pour accueillir la peinture restaurée, qui sera mise en place deux ans plus tard, au terme d'un effort de dix ans. C'est en effet le temps qu'il aura fallu pour venir à bout du remontage de ce puzzle géant, du prélèvement durant les fouilles au recollage des dizaines de milliers de fragments, en passant par leur consolidation, un exceptionnel travail de reconstitution que l'on doit à Dieter Ohlhorst, fouilleur infiniment patient et méticuleux¹³. Le fait que la peinture orne un mur en hémicycle compliquait d'autant la restauration, qui devait prendre en compte la courbure de la fresque. Les plaques constituées par les fragments assemblés étaient montées sur des ossatures incurvées, avant d'être disposées par panneaux le long du mur.

Le musée de site est inauguré en 1981 (fig. 10). Audiovisuel et vitrines d'exposition présentant des objets issus des fouilles complètent l'espace intérieur, alors que sur la place du Prieuré, au-dessus de l'ensemble, un marquage au sol constitué de pavés de teintes différentes matérialise le plan de la villa en grandeur nature.

Vingt ans plus tard, l'ancien audio-visuel, vieilli, a été remplacé par un nouveau diaporama bénéficiant des résultats des recherches récentes menées sur la villa. Une reconstitution virtuelle en trois dimensions permet au visiteur de découvrir le programme ornemental complet, d'appréhender le défi technique qu'a représenté sa construction et de s'imprégner de l'atmosphère de cette riche demeure romaine. La nouvelle présentation muséographique est inaugurée le 4 avril 2001. En 2005, deux nouveaux ensembles peints ont été reconstitués par le restaurateur d'art Olivier Guyot et mis en place au musée. Des panneaux d'information complètent la présentation muséographique.

Réalisé aux débuts de l'ère du tout numérique, ce nouvel audio-visuel a malheureusement rapidement vieilli et les réparations, de fastidieuses, sont devenues impossibles.

Avec l'arrivée de Delphine Rivier à la direction du Musée de Pully, en 2008, une nouvelle approche muséographique se met en place, axée sur une mise en scène vivante du passé romain de Pully, grâce à de nombreuses activités de médiation – animations pour

les enfants, lectures, conférences, etc. Une conservatrice, Karine Meylan, est engagée pour la gestion exclusive de la villa romaine. Sous l'impulsion de ces deux archéologues, une refonte complète de la muséographie est en cours dans la villa romaine, grâce, une fois encore, à des partenariats privés. Parallèlement, la commune va entreprendre l'assainissement complet de la villa : des infiltrations d'humidité sont en effet constatées régulièrement depuis l'incendie de 2001, en raison des hectolitres d'eau déversés par les pompiers, mais aussi à cause du vieillissement de l'isolation et du système de drainage, mis à mal dans ce secteur où de tout temps, les constructeurs ont lutté pour maîtriser l'eau¹⁴. L'ensemble du projet devrait aboutir prochainement.



Fig. 10

Le musée « Villa romaine de Pully ».

En 1978, des travaux dans l'annexe de la Cure complètent la documentation sur la canalisation St.100 et les murs M43-45 déjà partiellement dégagés lors des fouilles de 1971 (fig. 3, 15). L'assainissement du sous-sol du Prieuré permettent de dégager la base en bois d'un imposant pressoir médiéval (cf. fig. 3, 16) et d'observer le parement ouest du mur M1 sur plusieurs mètres¹⁵ (fig. 3, 17). Une canalisation au sud de l'église livre en outre de nouveaux murs romains, s'intégrant dans le grand volume prolongeant l'ensemble thermal au sud-ouest, sous la forme probable d'une tour d'angle (fig. 3, 18).

En 1981, plusieurs tronçons de murs sont relevés dans la cour du Prieuré (fig. 3, 19). La réfection de la chaussée et des canalisations de la ruelle du Prieuré (fig. 3, 20) permet en outre de redégager partiellement le bassin et de le documenter de façon plus détaillée. En juin, à l'extérieur de l'église, on tombe sur une canalisation romaine recoupant l'angle sud-est de l'ensemble thermal C (fig. 3, 21). Les fouilles des années 2000 donneront l'occasion de la redégager et de mieux en comprendre l'articulation.

En septembre 1984, la pose de bacs à fleurs au sud de l'église permet de recouper un certain nombre de murs et sols des thermes (fig. 3, 22).

13 Tout au long de cette longue aventure de restauration conduite dès le début par la section de l'archéologie cantonale, Dieter Ohlhorst a été secondé par Max Klausener, adjoint technique de la Section Monuments historiques et archéologie. Les méthodes mises en œuvre pour le prélèvement, la consolidation et le remontage des fragments seront détaillées plus loin, dans la partie consacrée aux peintures murales (*infra*, pp. 124-126).

14 Cf. *infra*, pp. 25-27.

15 Ce segment de mur existe toujours dans le sous-sol du Prieuré, mais il est aujourd'hui dissimulé sous une isolation thermique.

2002-2004 : les fouilles de l'église

Le 16 avril 2001, quelques jours à peine après l'inauguration du nouvel audio-visuel du musée, l'église Saint-Germain est ravagée par un incendie criminel.

Les autorités pulliéraines saisissent cette triste occasion pour coupler la restauration de l'église avec un remplacement complet du système de chauffage et un drainage approfondi des maçonneries, dont l'assainissement s'avérait également nécessaire.

Ces travaux ont induit la fouille archéologique complète de l'édifice et de ses abords. La direction et la documentation du chantier ont été assurées par Wladimir Dudan, François Eschbach, Olivier Feihl et Sébastien Freudiger, Archéotech SA. Cette opération s'est déroulée en deux étapes, d'octobre 2002 à avril 2003 dans l'église (fig. 11) et sur l'esplanade au sud de celle-ci (fig. 3, 23), puis de mars à avril 2004 pour suivre les tranchées de drainage longeant les façades (fig. 3, 24).



Fig. 11

Vue générale des vestiges découverts en 2002-2003 dans l'église Saint-Germain.

À noter enfin que des tranchées d'une profondeur allant jusqu'à 2 m, ont été faites le long de l'avenue Samson Reymondin au printemps 2011 (fig. 3, 25, hors plan), à une centaine de mètres à l'est des vestiges les plus orientaux de la *villa* ; elles n'ont livré aucune structure ou couche archéologique¹⁶. Seul un épandage localisé de tuiles romaines a été mis en évidence dans une des tranchées, dans un substrat par ailleurs intact (de haut en bas, terre végétale suivie d'une alternance de niveaux de limon plus ou moins argileux).

Les observations faites au cours de ce siècle d'interventions permettent d'esquisser aujourd'hui les grandes lignes de l'organisation de cette somptueuse résidence antique. Aussi spectaculaires que soient les vestiges dégagés, ils ne représentent guère plus qu'un cinquième de la surface de la *villa* : si l'on connaît bien maintenant ses pavillons d'agrément, son ensemble thermal et son bassin, on ne sait rien des ailes d'habitation et de la cour autour de laquelle elles s'organisaient, et on ne pourra hélas jamais en savoir plus, les vestiges qui se développaient au sommet de la colline ayant été détruits ou occultés par les constructions médiévales et récentes.

13 Tout au long de cette longue aventure de restauration conduite dès le début par la section de l'archéologie cantonale, Dieter Glébovitz a été secondé par Max Kienast, expert technique de la Section Monuments historiques et archéologie. Les méthodes mises en œuvre pour le prélevement, la consolidation et le remontage des fragments seront détaillées plus loin, dans la partie consacrée aux peintures murales (infra, pp. 124-126).

16 Rapport déposé à l'Archéologie cantonale, dossier communal de Pully, intervention n° 10'419, parcelle 145.